

Sommaire

Introduction. Un prophète aveuglé

Chapitre 1. Un génie sans ascendance

Ouvrir les yeux - Écoles sur le chemin - Métier, mariage et deuils - Enseigner et s'instruire - Ajaccio - Esprit Requier - Alfred Moquin-Tandon - Avignon, Léon Dufour et le Cercéris - L'hypermétamorphose des Méloïdés - Rue des Teinturiers, recherches sur la Garance - La naissance de l'œuvre pédagogique - Une visite de Pasteur - Deux amitiés tutélaires : Victor Duruy et Stuart Mill - Orange - L'Harmas de Sérignan ou la sécession bienfaisante - Un nouveau gouvernement domestique - La " politique " de Fabre - La complainte héroïque - Fabre sur la piste des phéromones ? - Les champignons de Fabre - La fabrique de la gloire

Chapitre 2. L'instinct ou la science impossible

" Science " de l'instinct : l'école du SpheX -
"L'incompréhensible science de l'instinct " - Le non-sens devant l'imprévu - L'" obstination invincible dans l'acte commencé " - D'un SpheX à l'autre - Le "génie de la bête " - Instinct et discernement : l'exemple du Pélopée - Une intelligence sans raison - Réfutations et contre-exemples

Chapitre 3. L'opposition au transformisme

Contre Darwin - Un rapport dissymétrique - Le désaccord sur l'instinct - Darwin 1844 - Le pur et le mixte - La logique du tout ou rien - Une répétition - Une piqûre dans l'eau - Annexe : extrait de la lettre de Darwin à Romanes du 16 avril 1881

Chapitre 4 : Fabre et Darwin : une contrariante estime

Fabre dans L'Origine - Fabre dans La Filiation - Fabre dans La Formation de la terre végétale - Fabre dans La Correspondance - À propos de la guêpe d'Erasmus - La question du sens de la " direction " - Une élégance non partagée

Chapitre 5 : Le dimorphisme larvaire des Anthrax

Dimorphisme larvaire et hypermétamorphose

Chapitre 6 : Le sexe de l'œuf à la disposition de la mère : Eumènes et Osmies

Le moment de la sexuation - Hypothèse et expérimentation : la permutation de la ponte - Une xénophobie déplacée

Chapitre 7 : Une nécrologie critique : Charles Ferton, 1916

Annexe : un témoignage de Joseph Pérez

Chapitre 8 : Une condamnation universitaire : Rabaud contre Fabre

Souplesse et variabilité de l'instinct - Une théorie externaliste de l'instinct - La question de la précision des piqûres : Fabre, Steiner et la chirurgie de l'insecte

Chapitre 9 : Les contradictions de Fabre et leur sauvetage concordiste

Plus qu'une hypothèse - Un protocole teilhardien - Une légende réhabilitatrice : le " transformisme " de Fabre - L'autre bout de la chaîne : le fixisme de Fabre

Chapitre 10 : Un échec singulier

HORS-TEXTE :
INSECTES DE L'HARMAS
par **Michel Boulard**

Annexes

- ▶ Qui Était le docteur Legros ?
- ▶ Note sur les aquarelles mycologiques de Fabre, par Anne-Marie Slézec
- ▶ Table générale des Souvenirs entomologiques
- ▶ Chronobibliographie de Jean-Henri Fabre
- ▶ Bibliographie
- ▶ Index des noms de personnes
- ▶ Index des termes d'histoire naturelle

Pourquoi aujourd'hui ?

A partir de l'automne 2002, se tient un cycle de commémoration de la mémoire de Jean Henri Fabre, né en 1823 dans un village de l'Aveyron et mort en 1915, à Sérignan du Comtat, dans le Vaucluse, où est inauguré un musée dans la maison qu'il habitait (l'Harmas). Ce spécialiste des insectes est devenu légendaire

de son vivant, notamment grâce à ses Souvenirs entomologiques, dix volumes publiés une première fois entre 1879 et 1907 puis sans cesse réédités ensuite (à l'époque chez Delagrave). Ses textes - autant que son personnage très pittoresque - ont servi, jusqu'au milieu du XX^e siècle, de modèle à des générations d'élèves à qui les instituteurs enseignaient tant le français - Fabre était un remarquable prosateur - que les sciences naturelles. Il faisait preuve d'un immense talent de vulgarisateur et la beauté du récit de ses observations a toujours fait passer à l'arrière plan ses prises de positions scientifiques : Fabre était pourtant radicalement hostile aux découvertes scientifiques de son temps, que ce soit le transformisme de Darwin ou la microbiologie de Pasteur. Malgré cela, Darwin lui-même avait qualifié Fabre d' "inimitable observateur ". **Ce livre très documenté et abondamment illustré est le premier à proposer une étude critique de l'œuvre et de la doctrine du grand naturaliste.**



Un prophète aveuglé

Jean-Henri Fabre - l'" inimitable observateur " des insectes, ainsi qualifié en deux mots par l'inépuisable élégance de Darwin - est le nom de la légende que ce livre entreprend d'analyser. Son héros sut en ordonner les fragments dans son œuvre comme il sut les semer dans sa vie, au bout de laquelle lui échut, pour donner au récit de ses jours une fin éclatante, un disciple qui en reprit sous sa dictée la narration enthousiaste et contribua de la sorte, avant et plus que tout autre, à réparer avec faste ce que l'existence de Fabre avait accumulé de souffrance, d'injustice et d'oubli.

Ce fidèle s'appelait Georges-Victor Legros. Il fut le premier à raconter la vie du saint, et aucun de ses successeurs n'eut l'idée impie de rompre si peu que ce fût avec la tradition fondée par ce premier Évangile. Il fit bien plus. Il écrivit le chapitre final de la légende héroïque de Fabre et inscrivit dans la vie même du héros sa victoire et son triomphe. Il donna à Fabre - comme aux dernières pages d'un conte il est d'usage de combler au-delà de l'espérance l'attente si longtemps frustrée du prince déchu - le seul statut qui pût donner sens au long drame de l'éviction et de la non-reconnaissance, en le haussant au-delà de tout statut. Fabre eut la sagesse ou l'art de le laisser faire, et eut à peine à l'y aider. Celui qui, parvenu au terme de son âge et dans la prescience de sa mort, est capable de faire ainsi prononcer ante mortem son éloge funèbre se donne chance d'assister à sa propre apothéose, et de prendre, vivant, sa place parmi les immortels.

J'aurai ici l'irrévérence de raconter l'histoire véritable de Fabre, proposant d'apprécier les limites de son œuvre tout autant que sa portée. Si Fabre fut avant tout un naturaliste (et plus spécialement un observateur des insectes), c'est en tant que naturaliste avant tout qu'il convient de l'interroger. S'il fut aussi, indiscutablement, un pédagogue des sciences, il est tout aussi clair que l'analyse des contenus qu'il transmet doit se voir accorder une importance au moins égale à celle de " l'art " avec lequel il en ouvre l'accès. S'il fut, incidemment, poète, ce n'est pas à dire qu'il faille entendre comme licence poétique les manquements dont il a pu se rendre coupable envers les règles de l'observation, de l'expérimentation, du raisonnement et de la clairvoyance naturalistes. Le talent de l'écrivain, si souvent célébré mais bien rarement étudié dans ses ressorts, ne devant d'aucune manière servir de fard ni d'excuse aux éventuelles inconséquences du savant.

Le contresens généralisé entretenu jusqu'ici sur Fabre provient de la confusion entre le jugement porté sur l'homme - exceptionnel en bien des sens - et le jugement porté sur l'orientation d'ensemble de son œuvre, défense opiniâtre des positions d'une théologie naturelle providentialiste souverainement hostile à la science transformiste, qu'elle s'est obstinée à décrier sans en connaître les textes fondateurs ni atteindre par ailleurs un niveau d'argumentation qui pût sérieusement édifier face à elle une logique cohérente, convaincante et nouvelle.

Car Fabre haïssait le transformisme, et le transformisme était vrai. Les efforts caricaturaux déployés par ses panégyristes catholiques du début de l'ère teilhardienne pour démontrer qu'il était malgré tout

Introduction

*Il allait à la fleur, il allait à l'insecte
comme la Piéride va au chou et la Vanesse au chardon.
Il regardait, s'informait, invité par une curiosité
dont l'atavisme ne connaissait pas le secret.
Il y avait en lui le germe
d'une aptitude inconnue de sa famille ;
il couvait une étincelle étrangère au foyer de ses ascendants.
Souvenirs entomologiques, vi [1900], p. 44-45.*

transformiste (une fois cette qualification réduite à ne plus désigner que l'idée d'une successivité dans l'apparition des formes vivantes) disent mieux que les attaques de ses adversaires doctrinaux l'embarras extraordinaire que pouvait susciter, au début du XXe siècle, un aveuglement aussi résolu devant l'évidence.

La théorie de l'instinct, à laquelle Fabre pensait avoir attaché l'essentiel de son œuvre entomologique, ne lui doit en réalité qu'un certain nombre de faits d'observation, d'approfondissements expérimentaux et d'aperçus descriptifs dont l'exactitude relative ait pu être confirmée. Elle ne lui doit en revanche ni perspective novatrice, ni affinement conceptuel, et il est rare aujourd'hui qu'un travail portant sur les grandes étapes de la réflexion théorique sur l'instinct ou de l'étude scientifique des actes instinctifs (qui s'étendra au contraire sur Darwin, Whitman, G. et E. Peckham, Heinroth, Mc Dougall, Pavlov, Haldane, Hassenstein, Thorndike, Seitz, Baerends, Leyhausen, Lorenz, Tinbergen, Schneirla, Evans, Tsuneki, Steiner et tant d'autres) le mentionne pour autre chose qu'une observation ponctuelle judicieusement mise en valeur par une écriture vivante et didactique. Hostile à l'idée de l'intelligence animale (même s'il la distingue nominalement avant de la réduire de facto à un " discernement " dont la définition s'avère de surcroît très instable), comme à celle des apprentissages comportementaux et de l'évolution des facultés, limitant à des fluctuations secondaires les changements qui affectent des conduites instinctives qu'il veut opérationnellement parfaites ab origine, choisissant contre le transformisme une théorie de la variabilité restreinte (intra-spécifique) des êtres vivants exactement identique à celle qu'avaient adoptée de nombreux naturalistes du XVIIIe siècle encore assujettis aux contraintes fixées par la surveillance ecclésiastique, acceptant et rejetant contradictoirement le fait de la parthénogenèse aussi bien que la microbiologie pastorienne, Fabre est très précisément le contraire d'un parieur lucide en matière de prévision des orientations générales de la science moderne. En quoi donc fut-il alors ce " visionnaire " que ses hagiographes passés et actuels n'ont cessé de glorifier en lui ?

Hormis un " style " dont l'analyse est encore à faire, que reste-t-il aujourd'hui de Fabre ? Quel charme sa lecture exerce-t-elle encore sur le cœur de ceux dont elle ne peut le plus souvent que décevoir l'attente proprement scientifique ? Quel talent mystérieux rend encore efficace la prose proche et vivante, intensément dramatisée, de l'éternel laudateur de l'inconnaissable secret harmonique de l'instinct ? Quelle fascination séduit encore chez celui qui tant de fois enseigna à ne pas comprendre ? Quel symptôme majeur habite encore son succès ?

Revue de presse

Pour la Science, n°305, 03/2003

"L'histoire des sciences se débarrasserait-elle de ses mauvais penchants : l'admiration sans faille ou l'attaque en règle des acteurs de la science ? L'image du savant a bien besoin d'une cure d'objectivité. (...) Il faut préciser que le livre de Patrick Tort est magnifiquement illustré (...). La propriété de Fabre est revenue au Muséum bien que Fabre ait été bien éloigné des entomologistes de cette institution. (...) Si ce livre incite à lire ou relire Fabre (...) et Darwin, P. Tort aura rempli son rôle et enrichi le débat."

Marianne, 17-23/06/2002

"Qui n'a rêvé, en son jeune âge, en feuilletant les *Souvenirs d'un entomologiste* ? (...) La figure de Jean-Henri Fabre est sortie d'une fabrique de la gloire, mise en oeuvre dès le début du XX^e siècle, pour le plus grand profit de l'Eglise catholique et le plus grand dol de la diffusion d'idées scientifiques débarrassées de toute trace de théologie. (...) Fabre tenait à la fixité de l'instinct assimilé à un mécanisme présumé comme s'il était le rempart protégeant la théologie naturelle contre le transformisme. (...)

(Un) livre magnifiquement écrit et méticuleusement pensé."

Le quotidien de la Réunion et de l'Océan indien

(...) le fondateur de l'institut Darwin s'ose à la première critique de la théorie de l'instinct élaborée par l'entomologiste au siècle dernier. Près de quatre-vingt-dix ans après sa disparition, Jean-Henri Fabre, [...] fait l'objet d'une première critique scientifique, (...). (...) l'auteur des souvenirs entomologiques (...) conserve de très nombreux adeptes enthousiastes et continue d'inspirer des manifestations culturelles et des célébrations jubilaires, en France comme au Japon, où il fait l'objet d'une véritable vénération (...).

P.S. : comment on voit que les néocréationnites veillent !

L'ouvrage de Patrick Tort ne suscite pas que des analyses élogieuses, il est vivement critiqué par quelques rédacteurs qui se révèlent vite, au détour d'une phrase, bien ignorants de la biologie contemporaine : " Fabre s'est effectivement opposé à la thèse darwinienne (souvent contestée de nos jours)" (citation du *Bulletin critique du livre français*, 10/2002)